

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CAMP DE RÉFUGIÉS D'AIDA BETHLÉEM

**MOHAMMAD AL AZZA
ARTISTE ET PHOTOGRAPHE
CENTRE CULTUREL LAJEE**

AL AZZAH : J'ai commencé la photo comme simple passe-temps artistique en prenant des photos de la vie quotidienne dans le camp : les gens, les enfants, les maisons.

Mais du moment que vous vivez en Palestine, il devient difficile de photographier n'importe quoi qui ne soit pas en rapport avec l'occupation militaire d'Israël. La situation vous ramène sans cesse à cela.

J'étais dans mon bureau quand les échanges de feux ont commencé, alors, comme j'ai pris l'habitude de faire, je me suis mis devant la fenêtre pour prendre des photos.

Environ 10 soldats israéliens déambulaient à travers le camp, tiraient, utilisaient du gaz lacrymogène et des grenades sonores comme bon leur semblaient.

Je continuais à prendre des photos, et les soldats se rapprochaient. Ils sont arrivés au bureau d'où je me trouvais penché par la fenêtre et ils ont commencé à crier : « RENTRE CHEZ TOI MAINTENANT ! »

À cette époque, ils étaient extrêmement violents et menaçants donc j'ai voulu leur obéir en fermant la fenêtre, mais à ce moment, un des soldats a dirigé son arme contre moi et à tiré.

La balle m'a touché au visage : ils m'ont tiré dessus avec l'intention de me tuer ; si je n'avais pas été au deuxième étage, je serais mort.

Je criais et je les entendais rire aux éclats. J'ai commencé à beaucoup saigner.

Je pensais que j'allais mourir. Mais j'étais plus inquiet à propos de l'appareil que de moi-même, car il contenait des photos du soldat qui avait tiré.

J'ai été hospitalisé pour 17 jours. Mes yeux ont été déplacés de leurs orbites, et ils m'ont mis des pièces en platine pour réparer les os. Ils m'ont opéré 3 fois.

Je ne pouvais pas manger car ma bouche ne pouvait pas bouger, je buvais des aliments transformés avec une paille.

Après être sorti de l'hôpital, ma soeur m'a hébergé. Une nuit, environ 40 soldats ont enfoncé la porte de chez mes parents et ont tout retourné chez eux. Ils leur ont donné un avis de convocation qui m'était destiné, exigeant que j'y aille.

J'avais besoin de prendre régulièrement des médicaments et de voir un docteur pour mon suivi post-chirurgie. Si je me rendais, tout ça n'allait plus être possible.

Pendant 2 mois, j'ai habité clandestinement dans plusieurs maisons de Bethléem pendant que l'armée continuait de prendre d'assaut ma famille.

Lorsque que l'état de mon visage s'est amélioré, je suis retourné chez moi. Une nuit, ils sont venus et sont entrés.

J'ai couru et j'ai réussi à m'enfuir, alors ils ont attaqué ma famille, grands-parents compris.

C'était une longue nuit. Mais à la fin, ils m'ont retrouvé et ont commencé à me frapper. Je les ai suppliés de ne pas frapper mon visage, mais, entendant cela, ils ont dirigé leurs coups dessus. Ils m'ont ensuite retenu à la base militaire pendant 12 jours. Ils n'ont trouvé aucune preuve à leurs accusations.

J'ai été transféré devant 5 tribunaux, mais aucun d'eux n'a pu justifier les charges qui pesaient contre moi.

Finalement, les juges ont décidé de me libérer, exigeant que je paye 500\$ d'amende et que je vienne tous les mois au tribunal pour un interrogatoire. Cela a continué pendant 3 ans.

Je suis retourné sur le terrain pour prendre des photos, mais cette fois, j'ai décidé de ne plus rester derrière la fenêtre de mon bureau : j'ai décidé d'aller au plus près des soldats et de les photographier.

Après qu'il m'ait tiré au visage, qu'est ce qu'ils pouvaient faire de pire ? Ils ont voulu me tuer pour m'empêcher de prendre des photos et des vidéos, mais c'est finalement cela qui me maintient en vie et me fait continuer.

Ils m'ont poussé vers cette idée : « Être ou ne pas être »

Al Azzah quitte la scène...